

#1 NOS TERRITOIRES



TERRITOIRES PRÉCAIRES

YASMINE ATTOUMANE

TERRITOIRES PRÉCAIRES

YASMINE ATTOUMANE

#1 NOS TERRITOIRES

ESA Réunion

Ter'la éditions

ISBN 979-10-94352-10-6

Art & territoires à l'ESA Réunion

Patricia de Bollivier

À La Réunion, les questions du territoire et du paysage sont des préoccupations majeures à l'intérieur du très jeune champ de l'art contemporain, tant dans la constitution des collections publiques et privées que dans les démarches individuelles et collectives de générations d'artistes. Dotée d'une richesse naturelle exceptionnelle en terme de biodiversité, marquée par de fortes contraintes géographiques, historiques, culturelles et sociales ainsi que par le développement récent et à vive allure de la ville et de l'urbanité directement issues des modèles européens, l'île constitue une source d'inspiration et un terrain d'expérimentation riche et complexe. La peinture de paysage, relayée par la photographie, est restée pendant longtemps la forme privilégiée des artistes pour dire la relation au territoire de l'île, relayant les schèmes paysagers classiques hérités de la sensibilité européenne : l'exotisme, le paradis, la nature apprivoisée, la campagne

cultivée, la montagne et ses « sublimes horreurs ». Dès les années 70, apparaît une nouvelle relation au territoire, plus engagée et plus politique, véhiculée par un courant d'artistes novateurs qui posent sur l'île un regard sans concession, revendiquant la place de l'artiste dans le développement global de la société, épousant les revendications identitaires d'appartenance à l'île tout en embrassant les problématiques et les pratiques de l'art contemporain. Ces nouvelles représentations matérielles (peintures, photographies, films) et immatérielles (avec notamment une réflexion sur les « représentations collectives », l'histoire et les mythes), tout comme les interventions in situ (land art, performances...), proposent de refonder le lien à l'île et le lien à l'ailleurs. C'est sur ce substrat que se construisent les approches actuelles du territoire à La Réunion, véhiculées notamment par une génération de créateurs qui refusent désormais de choisir

entre le local et l'universel, entre La Réunion et le monde.

L'École Supérieure d'Art de La Réunion a fait de ces questions du territoire et du paysage les notions pivots dans les approches pédagogiques comme dans les travaux de recherche du laboratoire A.P.I. (Art/Paysage/Insularité). Les pratiques des artistes et chercheurs du laboratoire, en lien étroit avec la pédagogie, viennent travailler les notions de flux et de frontières physiques et virtuelles, de lien à l'autre et au lieu — et proposer de nouvelles pratiques du territoire.

Yasmine Attoumane a entamé, dès l'obtention de son DNSEP en 2017, son parcours d'artiste sous l'égide de La Semeuse, plate-forme de professionnalisation de l'ESA Réunion. Elle participe à l'exposition collective « D'une Rive à l'autre » aux côtés des autres félicités de sa promotion, puis enchaîne en 2018 dans la galerie du Musée La Saga du Rhum avec une exposition

personnelle intitulée « Toute une histoire pour un territoire ». Nous avons le plaisir de réunir aujourd'hui dans cette publication un choix d'œuvres et de documents mis en cohérence avec des extraits de textes tirés de son mémoire de DNSEP.

Premier opus d'une collection dédiée aux travaux des jeunes diplômés et intitulée « Nos territoires », cet ouvrage a fait l'objet d'une commande graphique à une jeune artiste fraîchement diplômée, Sandrine Chamand (DNSEP 2018) sous l'égide de La Semeuse. L'ouvrage s'est construit grâce à la précieuse collaboration de François Louis Athénas, artiste photographe et directeur de la Galerie et des éditions Ter'la, Diana Madeleine, enseignante, coordinatrice de La Semeuse et responsable de la recherche à l'ESA Réunion, et Cédric Mong-Hy, enseignant et responsable des mémoires de DNSEP.

Le travail de rivière

Diana Madeleine

Pendant plusieurs années Yasmine Attoumane a vécu et travaillé à la Rivière des galets, un quartier situé sur la rive droite du fleuve à cheval sur la commune de la Possession et du Port. La jeune plasticienne a tissé des liens très forts avec ce site, un terrain de pratique qui irrigue ses premiers projets artistiques et qui pose les jalons de sa recherche.

Photographies, performances, vidéos, la « rivière-mère » inonde bon nombre de ses travaux, mais aussi la mer, et la terre, qu'elle modèle et sculpte dans un aller-retour de la définition de sa pratique à la reconfiguration des espaces. A travers des expérimentations in situ dans le lit de la rivière ou sur le rivage — sites naturels instables et fluctuants —, elle tente de s'approprier un territoire, d'en poser les limites par divers marquages (traits, lignes, quadrillages). La photographie, son médium de prédilection,

lui permet d'observer et de fabriquer d'autres représentations de ces sites, éloignées des clichés et des images médiatiques mais aussi de mettre en tension ce micro territoire dans le grand mouvement universel.

La série de photographies *La RDG-Observations* l'avait été le point de départ et le fil rouge de sa première exposition personnelle présentée en mai 2018 à la Saga du rhum. Ce travail, qui constitue le premier volet d'une trilogie, offre un aperçu de la richesse naturelle du site et de sa versatilité et nous donne l'impression que Yasmine Attoumane a saisi à la fois l'immensité du paysage et dévalé les pentes pour en saisir les fragments, du sol aride et rocailleux, aux eaux vives de la crue, des vallons du cirque à l'embouchure gagnant l'océan.

Non loin du cours d'eau, elle a rencontré les habitants du village devant leurs pas-de-portes et a dressé 40 portraits

photographiques pour *40 portes*, un projet qui résulte de chaque rencontre et dialogue avec ces individus garants de la mémoire des lieux. Ces portraits authentiques témoignent de son attention accordée aux autres, ceux qui construisent l'histoire de la rivière. Si la photographie a toujours été centrale dans sa production, ce qui fait l'intérêt de son travail, c'est justement sa capacité à explorer la rivière sous toutes ses coutures par divers médium. La photographie lui permet de créer des images hors du temps entretenant un rapport étroit à la peinture alors que son approche des images en mouvement est plus souple, presque de l'ordre du dispositif. Les installations vidéo recréent artificiellement des éléments naturels dans l'espace d'exposition par la magie de la lumière (*Ciel étoilé* et *Cascade*). Ces projections nous invitent à plonger les yeux dans l'universalité du monde, un ciel étoilé, une chute d'eau.

La vidéo lui permet aussi de penser ses gestes dans les vidéos-performances ou les vidéos issues d'un montage photographique comme *La robe claire*. L'artiste en tisseur de temps et d'images y condense le déroulé des heures passées à la rivière.

Dans ce laboratoire à ciel ouvert, elle expérimente toutes sortes de gestes — photographier, prendre la pose, quadriller l'espace au fil de laine, recouvrir un galet de carreau de céramique, etc. — et elle y a vu grandir son amour de la terre comme matériau, la céramique prenant une place de plus en plus considérable dans sa production (*Galet blanc*, *Mur blanc*). Des expériences sur le vif, aux lentes transformations de la matière, quand le travail de rivière rencontre un regard profond, humble et sensible, une véritable artiste naît. Une lame de fond.

C'est une enfant de la rivière

Cédric Mong-Hy

C'est une enfant de la Rivière. Une petite fille, jeune mais sans âge. Quand elle parle, on ne l'entend pas. Quand elle est là, elle est présente comme une bruine. Quand elle s'absente, elle est encore là avec le silence.

Elle vient d'un étrange endroit, mais est-ce seulement « un endroit » ? Ce serait tout autant un envers, ou encore une intersection entre des lieux, des mondes, des isolats. Elle vient des portes du delta, là où la montagne se fait plaine, où l'eau va à la rencontre de l'eau, où le ciel montre son ambiguïté minérale, où les effets de la gravité sont visibles à l'œil nu.

C'est une zone de passage. Les gens ici passent comme on passe son chemin, comme on passe la rivière, comme on passe le pont, comme on est touriste, juste passant, traversant, regardant mais ne voyant pas.

Elle, ne fait pas que passer. Elle est là et elle s'étonne d'y être, ainsi elle en joue comme d'une dinette précieuse et décisive pour le sort de ses semblables. Petite fille, jeune mais sans âge, elle a le sérieux des adultes dans ses jeux et l'émerveillement des enfants dans l'élection de ses terrains d'immersion. Elle est ici simultanément dans une cour de récréation et un observatoire, un chantier et une oasis, un bac à sable et un désert. Les pieds dans les galets, l'eau, la tête dans le cosmos.

Il y a, tout proche, si proche qu'ils sont déjà là, un horizon et un mur. L'espace s'altère dans une ruse ancienne : l'horizon, promesse d'ouverture, s'érige, s'enferme dans sa limite liquide et miroitante. Ce mur est invisible, cependant il se dédouble et elle le voit : il peut avoir, dans un reflet, l'image de la solidité et, s'il n'est pas qu'un fruit de l'esprit, alors, se dit-elle, il peut faire l'objet d'un reflux.

Plus loin, à l'intérieur aurait-on dit s'il y en avait eu un opposé à un extérieur, une habitation pourrait se signaler, on en apercevrait les arêtes inattendues, courtes et courbes pour certaines, concaves ici, convexes ailleurs. Ces lignes mimeraient la maison (im)possible des territoires interpénétrés, des frontières volatiles et c'est pour cela qu'elle aurait la neutralité joyeuse et immaculée des espaces domestiques et des abattoirs à ciel ouvert. Jeune mais sans âge, la petite fille construit la maison à son image : minuscule, mais sans mesure.

Infiniment voisines dans le lointain, éloignées dans la proximité, les étoiles veillent sur la situation. Dans un angle sombre de la maison sans mur ni toiture, prenant source dans le lit, ici, là-bas, un fractal comprime et dilate la matrice des choses : c'est de cette façon qu'à la croisée des non-lieux, l'univers, la montagne, l'océan, la Rivière, toute la Rivière, tiennent dans le creux d'une toute petite main.



A tèr la mi abit

A tèr la mi té abit

A tèr la mi abit

A tèr la mèm mi abit

La Rivière des Galets, Juin 2015

Se raconter des histoires

Ce qui frappe lorsqu'on est ici, sur l'île de La Réunion, ce sont ses paysages naturels. Volcans, montagnes, cirques, rivières, ravines, côtes subissent intensivement et perpétuellement l'érosion. Ces changements de la terre ou ces renouvellements du paysage séduisent. Ils m'ont amenée naturellement à engager mes recherches sur le thème du territoire.

Ces paysages m'ont touchée et ils ont marqué mes premières productions plastiques. Dès 1999, j'ai appris à matérialiser dans des projets artistiques l'expérience de mon environnement la Rivière des Galets, mon univers, mon atelier. Je suis tantôt spectatrice, tantôt magicienne *dan fon la rivière*. S'asseoir dans le lit de la Rivière, le considérer comme son atelier c'est poser son pied dans une tout autre dimension pour ré-asseoir sa magie. Une magie émotionnelle pour faire, pour voir, pour vivre...

J'habite ici dans le village de la Rivière des Galets dont une partie est reliée à la ville de la Possession et à celle de la ville du Port. Ce territoire a une influence directe sur mon quotidien, mais je n'oublie pas que je vis aussi sur une île dans l'océan Indien. La gestion des territoires est une préoccupation qui m'habite aussi bien à l'échelle domestique qu'à celui de la planète.

L'île a une empreinte psychologique sur ses habitants. L'insularité et le rapport du corps dans l'échelle de l'île m'interpellent. L'île est française, européenne et se situe entre le continent africain, asiatique et l'Antarctique.





Territoires précaires

Le territoire peut être perçu comme une sédimentation de l'histoire individuelle et celle de l'humanité. Ainsi dans *Micromégas*¹, dans sa conversation avec les hommes, Voltaire dénonce avec moquerie les raisons de la quête d'espace, ces enjeux dérisoires de conflits territoriaux. Le territoire retrouve sa valeur géologique et archéologique. Cette non-emprise sur les choses, sur la terre rappelle certaines œuvres du Land Art, où l'œuvre éphémère permet d'appréhender le monde et de témoigner du pouvoir de transformation de la Nature. L'œuvre vit sa disparition et elle nous est restituée par la trace et par le poétique.

¹ Voltaire, *Micromégas*, édition de René Pomeau 1752, Chapitre VII. 7.2



Surfaces mouvantes

Les territoires précaires sont pour moi des zones de non-emprise. C'est dans l'impermanence où rien n'est immuable ou éternel que j'articule mes propositions. Tout tend à disparaître ou à changer. La surface mouvante de l'eau dans ma pratique tient ce rôle d'élément indomptable. Le phénomène est accru lorsque l'île est jeune sur le plan géologique et qu'elle se situe au milieu de l'océan Indien traversé par de nombreux cyclones.

J'ai comme les artistes du Land Art une affinité à produire sur site. Être à l'extérieur est une première façon de s'ouvrir au monde. En tant qu'artiste, j'ai ce désir de m'approprier de manière poétique un espace mouvant.

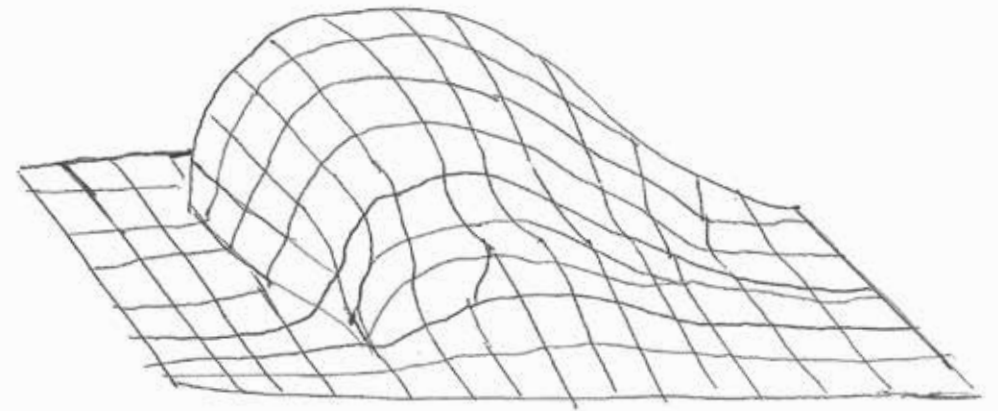
L'endroit où j'ai pris la photographie *Rivage III, Ravine des sables* change de configuration régulièrement selon les fortes pluies, le vent et la houle. L'image est un autoportrait qui parle de positionnement instable. C'est une métaphore de quêtes des territoires du ciel, de la mer et de la terre.

Au bord du rivage, une silhouette à contre-jour... dos à la mer, l'horizon en arrière-plan et l'eau à ses pieds, tel un miroir sur lequel glisse son ombre jusqu'à dilution dans le clapotis de l'eau. Unique verticale dans ce paysage, ce personnage donne la mesure, constitue un repère, un axe sur lequel repose l'équilibre de l'image, dans une nature aux deux versants, lisse et calme au premier plan et plus tourmentée au second plan rythmé par le battant des lames qui s'érige en barrière naturelle avant l'espace lointain de l'horizon. Il forme également l'unité tonale de la photographie, le jeu entre les zones sombres et claires, chaque parcelle d'eau assombrie renvoyant par un jeu strictement formel à des fragments de corps. Enfin, ce corps immobile qui nous fait face est aussi limite entre le rivage et les eaux profondes, frontière entre ici et là-bas.

D.M.



Livret de travail
Galet Blanc
installation, 2017



J'ai installé Le *Galet blanc* dans le lit de la Rivière des Galets un espace hautement politique dont les constituants, les infrastructures sont réparties entre trois communes et des institutions différentes, dont l'État. Mon galet blanc est constitué de carreaux de faïence blancs faits sur mesure pour cet espace choisi. C'est une œuvre de recouvrement. Il s'agit ici de créer un nouvel espace, de marquer le paysage en empruntant un élément de la case créole moderne : le carrelage. Auparavant dans ma maison, j'avais un sol en béton ciré sur lequel on mettait un colorant rouge, l'encaustique. Aujourd'hui, je marche sur du carrelage blanc dès que je passe la porte de chez moi.





L'utilisation du carrelage dans mon travail me tient à cœur, cet élément de construction de certaines cases appuie ce sentiment d'habiter, de s'appropriier et de vivre un territoire. Avec ce projet, je m'interroge sur l'espace géologique (les vibrations de la terre), sur l'appartenance et le partage d'un territoire.



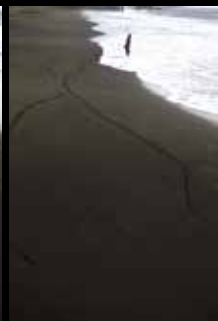
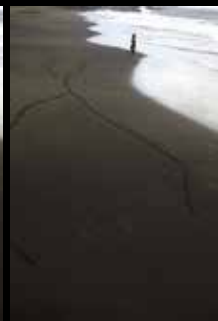
La frontière liquéfiée

La frontière articule la notion de proche et de lointain. Elle borne, clôture, limite et installe la dimension politique d'un territoire. On trouve sur le territoire un lieu entre l'extérieur et l'intérieur : c'est la frontière. C'est un espace précaire, visible ou invisible, un lieu de passage et de production de flux : flux de communication, flux migratoire. Du territoire découle la symbolique de l'île. Celui-ci par ses délimitations est un endroit isolé du point de vue géographique.

Rivage I, Ravine des Sables est l'enregistrement d'une performance sur la plage de la Ravine des Sables. La vidéo me permet de mettre en jeu l'instabilité d'une ligne tracée sur le rivage. L'action du tracé est sans cesse redéfinie par la Nature. L'apparition est suivie dans une immédiateté vers la disparition. Le temps est mesuré de trois manières. Il y a le temps de l'action humaine puis celui de la Nature et enfin celui de l'univers matérialisé ici par le sable noir. Cette superposition montre la fragilité de chaque élément à des échelles différentes dans le temps. On retrouve dans l'ensemble de ma recherche artistique la notion de rythme. Il ne s'agit pas pour moi d'inventer ma propre relation au temps, mais de capter et de mettre en scène la fugacité de mes actions dans le temps et l'espace. Ainsi *Rivage I*, version 7 exprime une expérience dans le temps et l'espace et témoigne de l'existence d'une action illusoire.

La frontière ne se matérialise pas seulement avec le mur. Le trait, la ligne sont d'autres moyens plastiques pour évoquer la délimitation.





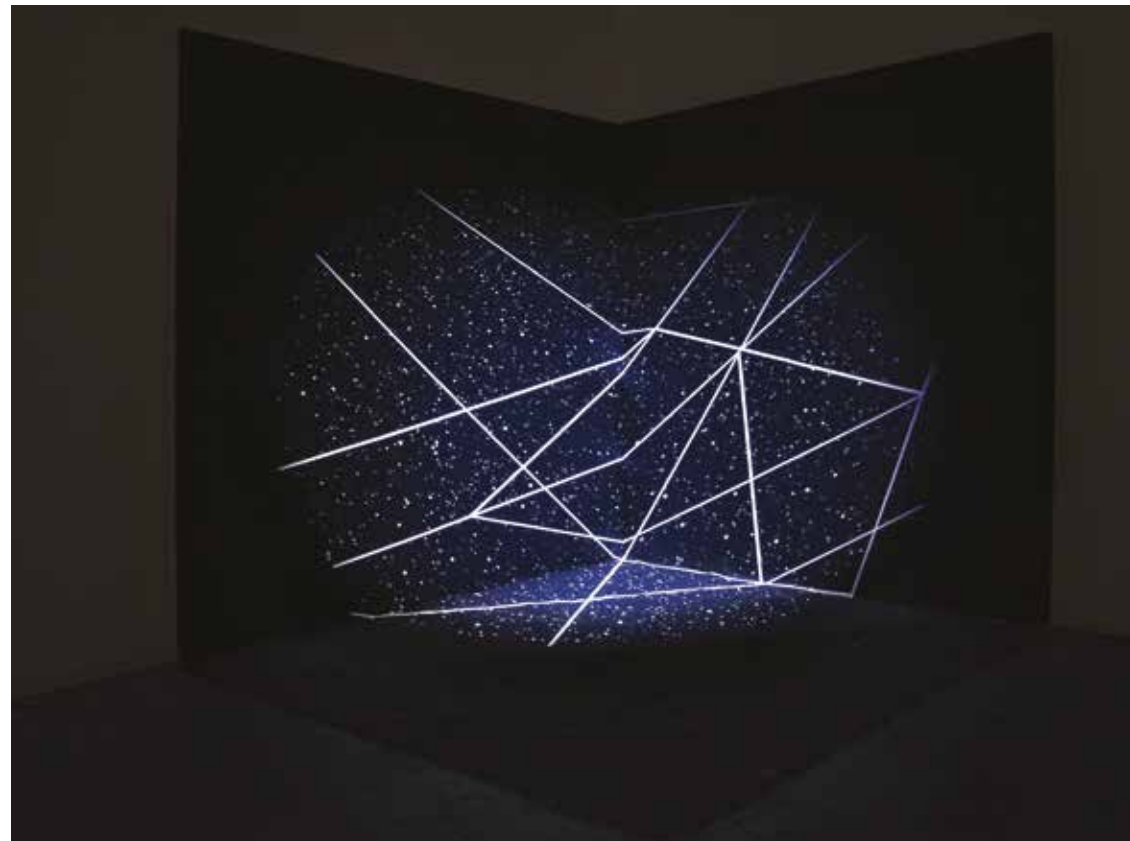


Modélisation sans territoire

« L'Art c'est là où tu vis, c'est là où tu travailles », Robert Filliou². Dans cette citation de l'artiste, il y a une forte résonance au concept de territoire. Il peut être interprété ainsi. L'Art devient un lieu. Mais quel type de lieu peut-il bien être ? Un lieu physique, un lieu mental ou encore notre propre corps. L'art devient le lieu de la liberté et c'est là que je vis.

La notion de l'expérience est importante dans mon travail. Le temps de la production du Galet Blanc et du Mur Blanc se déroule en plusieurs étapes : préparation de la matière première, façonnage des pièces, installation sur site. L'expérience, éprouver un territoire devient la part artistique intransmissible. Ces œuvres sont une métonymie de la maison. La maison est un espace poétique, c'est le territoire de notre intimité. Jean-Pierre Raynaud à travers son travail illustre bien cette action : Vivre chez soi devient une expérience artistique. Sa maison de La Celle Saint-Cloud, construite en 1969, est entièrement recouverte de carrelage blanc avec un joint noir. Jean-Pierre Raynaud y vivra pendant 24 ans avant de la détruire et de ritualiser son acte de destruction. Sa maison représente l'œuvre de toute une vie. Les débris seront exposés dans des contenants chirurgicaux au Musée d'Art contemporain de Bordeaux. Le territoire après destruction est déplacé, sacralisé et s'ancre dans une mort transformée, vivante dans le souvenir.

² Robert Filliou, cité par Dexi Tian, *Tranquillement assis, faire quelque chose*, Dexi Tian.



Légende

1 ^{ère} / 4 ^{ème} de couverture	<i>Le Mur Blanc</i> , 2017, installation in situ à la Ravine des sables Saint-Leu
P.13/14	Paysage de la Rivière des galets, 2017, photographie issue de la série <i>La Rivière des Galets : Observation I</i>
P.17	<i>Sans titre</i> , 2017, photographie issue de la série <i>La Rivière des Galets : Observation I</i>
P.18/19	<i>Le Mur Blanc</i> , 2017, installation : vidéo (4 mn 30s en boucle), mur en céramique (faïence émaillée en blanc)
P.20	Étude pour <i>Rivage I</i> , version 7, 2015, polaroid N/B
P.24	<i>Rivages III</i> , <i>Ravine des sables</i> , 2016, photographie, 150 cm x 96 cm
P.26	<i>Croquis préparatoire Le Galet Blanc</i> , 2016, crayon noir sur papier
Livret	Toutes les photographies du livret de travail ont comme intitulé : <i>travail préparatoire Le Galet Blanc</i> , 2017 A l'exception de la photographie de l'œuvre finale : <i>Le Galet Blanc</i> , installation in situ à la Rivière des Galets, 2017, photographie,
P.35 à 36	<i>Étude pour Rivage I</i> , version 7, photographies, 2016
P.41	<i>Ciel étoilé</i> , 2017, installation : projection vidéo (7 mn en boucle), panneaux noirs, sable de la rivière des Galets, 2 m x 2,5 m

L'ESA Réunion tient à remercier vivement Yasmine Attoumane, Sandrine Chamand, Diana Madeleine, Pascal Arlondon, François Louis Athénas, Yves-Michel Bernard, Cédric Mong-Hy, et toutes les équipes de l'ESA Réunion ainsi que l'ensemble de ses partenaires : le Conseil Régional, le Ministère de la Culture/DAC Réunion, la Ville du Port, le Conseil Départemental.

Yasmine Attoumane tient à remercier vivement RV, Aya, Éthan, Tarick, Farah et Sophie pour leur amour et leur soutien. Migline pour son engagement et sa bienveillance. Esther, Claire et Cédric pour leur regard critique et leur implication pour notre réussite. Lamia, Alexandra, Reynald, Pascal et Kelly pour leur amitié et leur soutien inconditionnel. Marina pour son aide dans mes recherches. Jean-Claude et Leïla pour avoir su trouver les mots justes et me guider dans la prise de parole. Patricia et Diana, respectivement la directrice de l'ESA Réunion et coordinatrice de La Semeuse pour la création de ce projet original d'édition. Sandrine et Ter'la éditions pour leurs belles idées et leur implication sans faille. Les enseignants du Septante-Cinq à Bruxelles pour l'ouverture d'esprit et la rigueur qu'ils m'ont transmises dans mon travail photographique. Toute l'équipe administrative, enseignante et technique de l'École Supérieure d'Art de La Réunion.

Publication réalisée dans le cadre de la collection
« Nos territoires » / Laboratoire de recherche API - Arts, Paysages, Insularités
APILAB a obtenu une bourse de recherche du Ministère de la Culture /
Direction des affaires culturelles de la Réunion
Coordinateur : Yves-Michel Bernard

Artiste/auteur : Yasmine Attoumane
Directrice de publication : Patricia de Bollivier
Coordination et suivi éditorial : Diana Madeleine
Relecture : Céline Bonniol, Yves-Michel Bernard
Création de la maquette : Sandrine Chamand
Suivi artistique et technique : François-Louis Athénas, Sandrine Chamand
Fabrication : Pascal Arlondon et Sandrine Chamand dans les ateliers de l'ESA Réunion
Avec le soutien de nos partenaires financiers : Le Conseil Régional, Le Département, la Ville du Port, Le Ministère de la Culture/Dac-Réunion

Achevé d'imprimer à La Réunion en janvier 2021





ISBN 979-10-94352-10-6
PRIX DE VENTE : 10 €